

—O mon Dieu ! dit-elle en serrant l'enfant dans ses bras, mon Dieu ! si j'aime ce pauvre petit, dont je ne connais pas même les traits, si je me sens toute disposée à veiller ici toute la nuit pour protéger son sommeil, que ne ferez-vous pas pour votre enfant, vous, *mon Père* ?

Elle leva les yeux pour prier un instant, non des lèvres, mais du cœur. La neige avait cessé de tomber. Sur le ciel, dégagé de nuages, apparaissait une brillante étoile. Dans l'âme de Fleurange aussi les nuages étaient dissipés, et la mystérieuse lumière d'en haut venait de renaître. Elle regarda l'étoile avec ravissement, puis elle ferma les yeux et se rendormit doucement, l'enfant dormait dans ses bras aussi profondément qu'elle-même.

IV

Ce fut la jeune fille qui se réveilla la première, lorsque parut le jour, et peu après, tandis qu'elle regardait avec admiration le bel enfant endormi, elle vit ses grands yeux s'ouvrir à leur tour. Leur première expression fut celle d'une extrême surprise mêlée d'un peu d'effroi, mais le regard et la voix de Fleurange eurent bientôt un effet rassurant : les grands yeux devinrent souriants, comme la bouche entr'ouverte, les petits bras se tendirent vers elle, puis bientôt se serrèrent autour de son cou, et ce fut une connaissance faite. Pendant ce temps, la pâle et languissante jeune mère sortait avec effort d'un accablement plus difficile à secouer que le sommeil. Elle rougit faiblement et murmura quelques mots d'excuses lorsqu'elle aperçut son enfant dans les bras de cette belle inconnue. Mais Fleurange la rassura en protestant, avec un accent de vérité indubitable, que l'enfant ne la gênait en aucune façon, et bientôt elle s'aperçut que sa présence ne serait rien moins qu'inutile à la pauvre convalescente : les enfants, réveillés après le long sommeil de la nuit, l'étaient tout à fait, et l'on sait que des enfants réveillés et enfermés dans un étroit espace en arrivent facilement à un degré de turbulence qui n'a que l'avantage de ramener la lassitude, et avec elle le sommeil. Pendant la première de ces deux phases, la pauvre mère avait fait de vains et faibles efforts pour les contenir. Au bout de quelques instants, elle était retombée non-seulement épuisée, mais défaillante. Fleurange alors se rapprocha et commença par lui improviser un oreiller avec les châles épars autour d'elle, puis elle ouvrit le petit panier que lui avait donné mademoiselle Joséphine et en tira un flacon dont le contenu, versé